

Groupe « formation+révolution »

Chroniques de « formation-révolution »

Compte-rendu de la séance du mercredi 4 avril 2007

par un participant

(Texte de la séance : Felix GUATTARI, *Nous sommes tous des groupuscules*, in *Psychanalyse et transversalité : Essai d'analyse institutionnelle*, La Découverte, 1974, pp. 280-285.)

Un souffle de fraîcheur parcourt les lignes de ce texte, peut-être l'avez vous également senti lors de votre lecture. En tout cas c'est avec un grand plaisir, mêlé d'amusement et d'impatience que je vous le présente. Petite introduction, qui d'ailleurs prend davantage la forme d'un branchement, d'une connexion tant il s'agit de saisir l'intensité qui fait résonner les éléments qui le composent.

Comme il faut être bref, je ne ferais que marquer certains points, quelques nœuds autour desquels peut-être s'élaborera notre propos.

Il y a un certain nombre de protestations qui courent à travers ce texte, j'en relèverais quelques-unes, qui forment toutes d'ailleurs le réseau d'une critique générale :

◆ Protestation contre une prétendue répartition des places : celles de l'Ennemi, celle des militants, ou encore au sein même des

militants, celles des experts de la situation et de ceux à qui ils s'adressent (la masse, les pauvres...) et contre qui ils se dressent (les bourgeois, les dominants...)

◆ Protestation également contre l'idée que toute pratique devrait se doter d'une théorie révolutionnaire englobante, totalisante, ou du moins juste à l'égard de la description d'une situation en même temps qu'en ce qui concerne les stratégies à adopter pour la dissoudre.

◆ Protestation contre l'idée qu'il faudrait justement une idée, une théorie pour cimenter même l'existence d'un groupe. Bref, protestation contre toute logique identitaire qui viendrait marquer et distinguer l'existence d'un groupe, d'une formation de-vrais-je ici plutôt dire, et qui serait par là même le critère et la base de son existence

◆ Par là, protestation à l'égard du négatif, de la sécrétion de ce dernier tant par l'analyse que par la pratique.

De cela découle une série de propositions :

◆ la première et qui fait figure de constat, qui reprend d'ailleurs la protestation mentionnée à l'instant, consiste justement à dire que le tissu social n'est pas ou peut-être n'est plus découpé en camps bien distincts. Il n'y a pas de frontières nettes permettant de distinguer les bons des mauvais. Pour être plus précis, et c'est là la proposition, ces frontières, ces divisions nous traversent tous. Dans nos aspirations, nos attentes, nos postures, nos représentations. A cet égard on pourrait prolonger cette proposition avec l'attention particulière portée par Deleuze et Guattari dans leur *Anti Oedipe* contre ce qu'ils appellent les micro-fascismes.

◆ la deuxième, est qu'une lutte trouve son énergie, sa vitalité dans un désir porté sur des objectifs politiques et sociaux, « n'oubliez pas qu'il faille être triste pour être militant, même si la chose qu'on combat est abominable. C'est le lien du désir à la réali-

té (et non sa fuite dans les formes de la représentation) qui possède une force révolutionnaire » (Foucault, *Préface à l'édition américaine de L'Anti-Œdipe*).

◆ La troisième, est le statut conféré à la vérité. Celle-ci ne se loge pas dans une théorie qui viendrait informer la pratique, elle ne consiste pas non plus à rendre compte de l'état général de la situation. Elle se reconnaît dans la pratique effective, « lorsque vous avez envie d'être dans le coup » nous dit Guattari.

◆ Enfin, la lutte politique n'est pas une affaire d'individus, ni de droits qu'il faudrait restaurer à son égard. Toute l'importance du titre affirme cette proposition « nous sommes tous des groupuscules », le groupe est un constant générateur de désindividualisation et non pas un lien organique devant unir les individus entre eux.

Proliférons, multiplions en nous en autant de formes nouvelles que peuvent produire nos rencontres.

Ce qu'il y a encore d'intéressant, par rapport à notre affaire, c'est je crois que par ces quelques lignes on évite le surplomb qui nous a tant embarrassé jusqu'à présent, c'est qu'on trouve immédiatement des fronts de luttes "disponibles", en chacun de nous, en chacune de nos habitudes, aussi bien que dans la proximité des choses qui nous entoure, à cet égard il serait intéressant aussi de se pencher sur ce que Foucault appelait des luttes spécifiques...

Je laisse ici ces quelques remarques en suspend, laissant la discussion prendre ou bon lui semble...